INTRODUCTION

Aujourd’hui, nous vivons dans un monde où l’information recèle une importance décisive dans les plus hautes sphères décisionnelles. Elle circule à une vitesse insoupçonnée grâce aux technologies de l’information et de la communication : un accident survenu aux USA peut faire le tour du monde en moins de cinq minutes car, rien qu’avec un smartphone, tout le monde peut être consommateur et/ou producteur d’informations et donc chacun est susceptible de manipuler l’information et de la remodeler à sa guise.  
dans un tel monde, où le développement des TIC[[1]](#footnote-1) connaît un succès fulgurant, s’inscrit l’interrogation sur la fiabilité et la véracité de ces informations d’où l’entrée en scène du terme « fake news »

Le terme « fake news » désigne toute information volontairement fausse et diffusée avec un but précis, pour provoquer une réaction qu’on a cherché à anticiper. Ce phénomène a toujours été présent dans la société et s’est manifesté sous diverses formes à travers les époques jusqu’à son nom actuel : « fake news ». Elle est la source de multiples problèmes à travers le monde.

Pour identifier les fausses informations considérées comme vraies, bon nombre de monde s’emploie à des techniques diverses ; d’où notre projet de détection de fake news par l’intelligence artificielle.  
Le terme « Intelligence artificielle » désigne l’ensemble des théories et des techniques développant des programmes informatiques complexes capables de simuler certains traits de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage…).

Dans quel contexte les fake news constituent-ils un danger pour le monde actuel ?

Est-il possible de les discerner ?

Comment ?  
pour mieux satisfaire aux exigences de cette problématique, nous allons d’abord présenter le contexte général de la situation. Ensuite, nous montrerons, si possible, comment on compte les fake news dans la mêlée.

1. CONTEXTE GENERAL

Les fake news ont pris une très grande ampleur au sein de notre société. La diffusion de telles informations prend un effet boule neige, c’est-à-dire qu’elle grossit à mesure qu’elle circule au point où on ne parvient même plus à identifier la source. Elles ont une si grande ampleur au point d’occasionner des conséquences néfastes sur les points économiques, politiques, sociales et sanitaires.

Tout d’abord, l’impact des fake news sur l’économie mondiale est estimé à 78 milliards de dollar par an au point que le forum économique mondiale classe la diffusion de la désinformation et des fakes news parmi les principales causes d’instabilité de l’économie mondial. Cette somme est répartie comme suit :

* 39 milliards de dollars en valeurs boursières
* 17 milliards de dollars à cause de la désinformation financière rien qu’aux États-Unis
* 9,54 milliards de dollars en protection de la réputation sur Internet
* 9 milliards de dollars à cause de la désinformation en matière de santé
* 3 milliards pour la sécurité des plateformes
* 400 millions de dollars en dépense "politique"
* 250 millions de dollars en protection des marques

Il existe aussi des gens qui diffusent des « fake news » dans une optique purement mercantile, pour faire de l’argent. Une « fake news » peut ainsi être conçue comme « appeau à clics » pour attirer les consultations des internautes et accroître les revenus publicitaires d’une page web.

* Elles sont parfois utilisées dans l’hameçonnage par courriel, en présentant du contenu très attractif ou sensationnaliste pour inciter les utilisateurs à cliquer sur un lien, ce qui permet ensuite à l’envoyeur d’infecter leur ordinateur.
* Elles peuvent être le fait d’un site humoristique qui lance un canular. Exemple : le « projet » de la dirigeante de l’extrême droite Marine Le Pen « d’entourer la France d’un mur payé par l’Algérie » inventé par le site parodique Le Gorafi, repris par erreur dans un journal algérien.

Ensuite vient le domaine politique qui n’est pas en reste car selon la même étude , 400 millions de dollars sont associés à la désinformation politique dans le monde. Selon l’étude donc, au moins 400 millions de dollars ont été dépenses pour la diffusion de fake news dans les campagnes politiques lors des dernières élections en Inde (140 millions de dollars en 2019), au Brésil (34 millions de dollars en 2018), au Royaume-Uni (1 million de dollars), en France (586.000 euros), en Australie (828.000 dollars), au Kenya (20 millions de dollars), en Afrique du Sud (2,7 millions de dollars) ou au Mexique (642.000 dollars) par exemple.  
Et les États-Unis ne sont pas en reste puisqu’une étude menée par l’université de Princeton sur la consommation de fake news pendant la campagne américaine de 2016 a révélé que les fausses informations représentaient 2,6% de tous les articles d’actualité publiés lors de la fin de la dernière course à la présidence en 2016 remportée par Donald Trump.  
Par conséquent, sur la base des volumes actuels et estimés de fausses nouvelles, l’étude révèle que 200 millions de dollars devraient être dépensés pour produire, diffuser et rendre virales des fake news lors de l’élection présidentielle américaine qui devait suivre en 2020.

De plus les fake news ont aussi des impacts majeurs sur la société. Les gouvernements s’en servent pour maintenir le peuple sous contrôle à travers la diffusion de fausses nouvelles visant soit à intimider, soit à rassurer la population.   
A titre d’exemple, un des plus célèbres exemples de « fake news » reste le canular radiophonique d’Orson Wells, La guerre des mondes, diffusé le 30 octobre 1938. Pour des dizaines de milliers d’auditeurs, cette émission annonçait réellement le débarquement sur Terre d’une horde de Martiens agressifs. Cette émission a entraîné un mouvement de panique à travers les États-Unis même si elle a été très exagérée par rapport à ce qui s’est vraiment passé

Enfin, l’incidence des fake news sur le domaine de la santé est encore pire que ce qu’on a eu à voir jusque-là. En effet, dans le cadre d’une étude publiée dans *The American Journal of Tropical and Hygiene,* des chercheurs parlent même d’une « Infodémie liée au COVID-19 ».  
« Nous avons suivi et examiné les rumeurs, la stigmatisation et les théories du complot liées au COVID-19 circulant sur les plateformes en ligne, y compris les sites web des agences de vérification des faits, Facebook, Twitter et les journaux en ligne, et leurs impacts sur la santé publique », expliquent-ils.

À partir de 2 311 articles sur des rumeurs, théories conspirationnistes et stigmatisations, en 25 langues et issus de 87 pays, ils ont établi un premier bilan de l’influence des fausses informations sur les comportements. Ils se sont concentrés sur la première période de la crise, du 31 décembre 2019 au 5 avril dernier. **Concernant les «**fake news » **analysées, trois pays se démarquent pour leur caractère prolifique : l’Inde, les États-Unis et la Chine.** Thématiquement, elles se répartissent de la façon suivante : la maladie, sa transmission et la mortalité (24 %), les mesures de contrôle (21 %), le traitement et la guérison (19 %), la cause de la maladie, y compris l’origine (15 %), la violence (1 %) et divers (20 %).

***Des centaines de morts, des milliers de personnes hospitalisées***

Pour s’auto-diagnostiquer, des rumeurs invitaient par exemple à retenir sa respiration pendant 10 secondes. Des « traitements » plus farfelus les uns que les autres ont émergé partout sur le globe. Le mythe selon lequel la consommation d’alcool concentré permettrait d’éradiquer le virus a fait, selon la recherche, plus de 800 morts et 5 876 personnes ont été hospitalisées. **Une soixantaine ont perdu complètement la vue en ingurgitant du méthanol.** En Arabie-Saoudite, certains ont recommandé la consommation d’urine de chameau mélangée à de la chaux. En Inde, le thé agrémenté d’urine ou de bouse de vache a été vu comme le traitement miracle.

Les fausses nouvelles ont également été le terreau de stigmatisations de certaines populations et de racisme à travers les personnes d’origine asiatique. « Au cours de la pandémie, il y a eu des récits répétés d’abus verbaux et physiques contre des personnes d’origine asiatique et de la part de personnes impliquées dans des activités de santé », exposent les scientifiques. Ils soulignent d’autre part le refus de certains professionnels de santé d’accueillir les patients atteints du Covid-19, notamment en Ouganda.

À la vue de tous ces problèmes liés aux infox, naquit notre idée de projet à savoir : « **la détection des fake news par l’intelligence artificielle »**

1. Technologies de l’information et de la communication [↑](#footnote-ref-1)